

LE THEATRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE



Une pièce écrite et mise en scène par Philippe Claudel
avec Gérard Jugnot

VENDREDI 7 et SAMEDI 8 JANVIER 2011 à 20h30

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

04 76 44 03 44

Dans un vieux manteau abîmé et un pantalon élimé, un homme seul (**Gérard Jugnot**), tire avec difficulté un énorme paquet auquel il semble tenir plus que tout, puis s'installe sur un banc public à côté d'une poubelle.

Que renferme-t-il donc ? Le corps de sa femme qu'il aurait assassinée ? Les seuls biens qui lui restent ? Ses souvenirs, ses rêves ? Nos abandons, nos lâchetés, nos laideurs ?

« J'ai beaucoup d'amis, il ne faut pas croire » commence-t-il sur scène... et il se met à raconter son histoire. Poète et philosophe manqués, spécialiste de la mécanique auto ou employé dans une agence bancaire, il prétend avoir été un homme d'affaires reconnu se déplaçant aux quatre coins du monde.

Entre rire et désespoir, voici venir le temps du grand déballage et on prend énormément de plaisir à écouter ce type pas très brillant et très banal, cousin du héros *d'Une Époque formidable...*

Un rendez-vous à ne pas manquer !



« Seul. Ambiance à la Beckett. Fin de partie sur la scène où Gérard Jugnot interprète magistralement *Le Paquet*, deuxième pièce écrite et mise en scène par Philippe Claudel. »
Le Figaro Magazine



Les petits mensonges de Jugnot

THÉÂTRE Le comédien est seul en scène pendant une heure vingt.
Téméraire et attachant.

NATHALIE SIMON

Mystère et boule de gomme : *Le Paquet*, la pièce de Philippe Claudel est inconnue au bataillon et l'auteur, récompensé pour *Les Âmes grises* par le prix Renaudot en 2003, n'est pas un familier du grand public. Seul le nom de Gérard Jugnot en haut de l'affiche retient l'attention. Le comédien pose avec un paquet volumineux entre les bras. C'est le début du spectacle à l'affiche du Petit Théâtre de Paris.

Manteau ample, veste écriquée, chemise douteuse et pantalon élimé, Gérard Jugnot traîne derrière lui l'enigmatique objet avant de s'asseoir sur un banc de bois à deux pas d'une poubelle. « J'ai beaucoup d'amis, il ne faut pas croire », commence-t-il. Le bonhomme se met à raconter son histoire. Des histoires aussi. Faux philosophe, poète manqué, vrai spécialiste de la mécanique auto ou employé dans une agence bancaire, il prétend avoir été un homme d'affaires reçu en VIP aux quatre coins de la planète. On pressent qu'il travestit la réalité, comme les petits mensonges. À l'en croire, il a



Gérard Jugnot, entre gravité et humour.
VINCENT POUFFET/WIKISPECTACLE

été un « jeune homme fougueux » et un mari « passionné ». Il oscille entre gravité et humour, vraies et fausses confidences. Confie que sa femme « n'est plus de ce monde », assène que « nous ne sommes rien », répète fièrement un alexandrin – « Jeannot a validé sa grille de Loto » – et ouvre des parenthèses diverses.

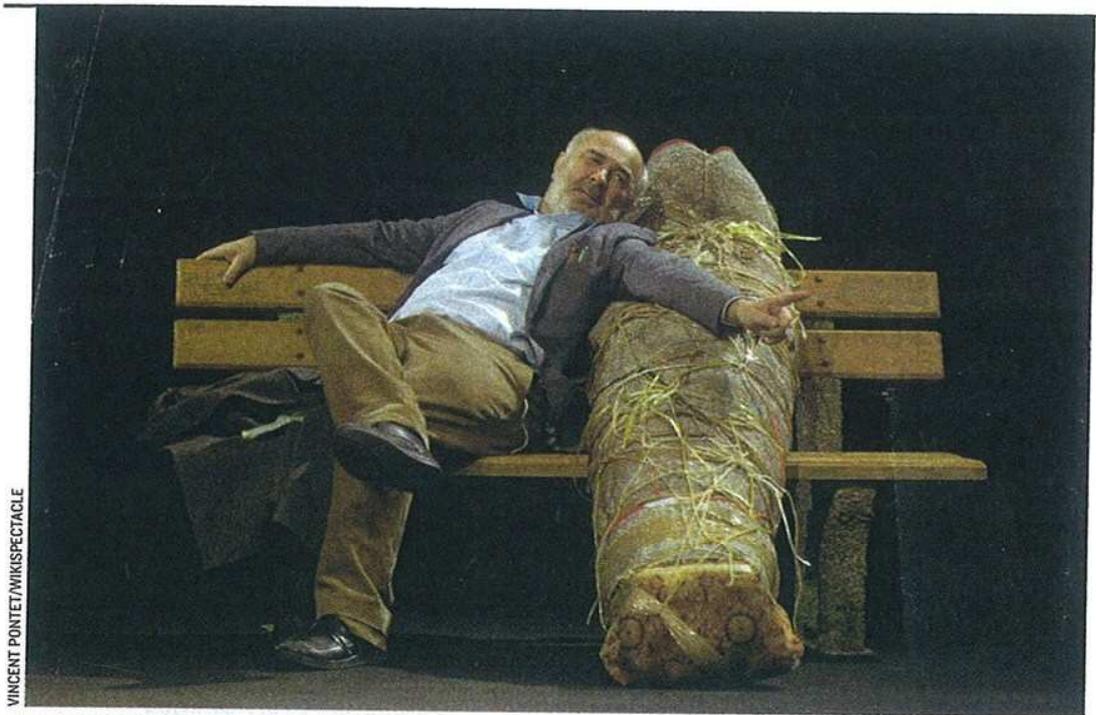
On oublie Gérard Jugnot, le scénariste-cineaste-producteur qui tente de gommer l'échec de son dernier film, *Rose & Noir*, pour s'attacher à un type pas très brillant, d'une banalité effrayante qui aurait sa place dans une pièce de Beckett ou de Ionesco. Un cousin du héros d'*Une époque formidable...* (1991). L'ancien trublion de la troupe du Splendid revient à ses premières amours. Avec une réussite certaine. « J'aurais voulu vous plaire », lance le personnage. L'objectif est atteint.

Comme un vin rare et précieux, l'acteur devrait se bonifier au fil des représentations. Il n'était pas monté sur scène depuis huit ans quand il endossait le costume de Sainte-Beuve dans *Érot critique*, une comédie de Michel Lenglinay. L'écrivain Philippe Claudel signe également la mise en scène, ce n'est pas une bonne idée : Gérard Jugnot paraît ne plus savoir que faire de la liberté qui lui est donnée et le fameux paquet finit par être complètement occulté. Par bonheur, l'artiste qui habite le plateau offre un beau morceau de bravoure. ■

Petit Théâtre de Paris, 75009.

Tel : 01 42 80 01 81.

LE FIGARO MAGAZINE



EN VUE

GÉRARD JUGNOT

Seul en scène

Dans son vieux pardessus râpé, il trimbale avec peine un énorme paquet, puis s'assoit sur un banc public. Seul. Ambiance à la Beckett. Fin de partie sur la scène où **Gérard Jugnot** interprète magistralement *Le Paquet*, deuxième pièce écrite et mise en scène par Philippe Claudel. Avec les mots, l'acteur jongle. Ne pas se fier aux apparences. Ce type-là a plein d'amis. A l'école, au service militaire, tout le monde l'aimait. Il se raconte, nous balade. Les phrases, de plus en plus lestées, de plus en plus éclatantes, se font bientôt miroir. S'y reflètent les

images au mercure d'une société trop lâche pour assumer les déchets de ce qu'elle produit. Fou ? Criminel ? Marginal ? A la dérive, mais du bon côté, l'homme a tous les visages mais une seule expression : celle d'une lucidité, d'une vérité pas toujours simple à encaisser. Quand l'acteur s'éclipse après un monologue écrit sur mesure, reste le poids d'une réflexion qu'on emporte sous le coude. Un tout petit ballot ficelé par un auteur de talent qui sait en dire long sans jamais peser. **LAURENCE HALOCHE**

● Petit Théâtre de Paris (01.48.74.25.37), jusqu'au 7 mars. Le texte est publié aux Editions Stock (87 p., 10 €).